

texte audio description

madeline
ozgur



INTRODUCTION

On est dans le Luxembourg, en 1914. La famille Ozeray vit confortablement dans son domaine. Jules le papa est un riche propriétaire de terres agricoles et forestières. Il est aussi franc-maçon et athée. Il se mariera avec Ketty, une ancienne bonne, issue d'une famille religieuse. Quelques années plus tard, un premier bébé naît, elle s'appelle Jeanne. Deux ans encore après plus tard, ils donneront naissance à leur deuxième enfant : Madeleine. Et ce petit monde vit l'une des plus belles maisons patriciennes à Bouillon. Bref, les Ozeray vivent confortablement et font partie de la haute société bouillonnaise. Les deux fillettes seront donc heureuses en famille et stimulées intellectuellement par leurs parents. Jeanne fera du piano. Madeleine, malgré elle, se testera au théâtre.

Il était une fois Madeleine Ozeray

Si j'ai dit "malgré elle", c'est parce que c'est en mode survie que Madeleine s'essaie au 6ème art. A 6 ans seulement, Madeleine est envoyée à l'école communale de Bouillon. Gros problème : elle n'est pas baptisée. Et en cette époque de guerre, la religion a toute son importance. Les filles de l'école la rejettent, la traitent même de sale païenne. Et c'est dans ce contexte scolaire perturbé qu'elle se réfugie dans son grenier à jouer seule. Enfin, pas si seule... parce qu'elle va donner vie à Pauline, un personnage fictif avec qui elle va discuter, rire, pleurer. Vivre quoi. Et sans le savoir, elle construit son futur : parce qu'à 15 ans, elle part à la capitale, au conservatoire de Bruxelles où elle obtient un premier prix de comédie.

DOMINIQUE ZACHARY

Après ses diplômes au Conservatoire de Bruxelles, elle va jouer un petit peu au théâtre. Ça va marcher à Bruxelles, mais pas si facilement que ça parce qu'il fallait déjà trouver du travail et des rôles. Et là, elle joue dans une œuvre qui va réussir remarquablement qui s'appelle Le Mal de la jeunesse de Raymond Rouleau. Ça fait un tabac à Bruxelles et la pièce va être exportée à Paris et à Paris, elle va être remarquée par plusieurs metteurs en scène et grands acteurs. Et le tournant de sa vie est arrivé à Paris quelques mois plus tard. Trois mois plus tard, en mars 1932, elle rencontre Louis Jouvet lors d'un souper. Un dîner comme on dit en France. Et puis c'est elle qui fait le service et c'est un peu la soubrette, jeune comédienne, et elle offre les flûtes à champagne. Il y a quinze personnes là à la réception. Et puis, à un moment donné, il y a Jouvet qui lui demande « Tiens, vous êtes d'où, mademoiselle ? Vous venez d'où ? » Et elle dit « Bouillon sur Semois ». Alors que Bouillon Sur Semois pour un Parisien, a priori, ça ne dit rien. Et il embraille « Quand j'avais quatorze ans, en 1906, je suis allé à Bouillon. Une parente éloignée de ma mère résidait là bas. C'était à l'automne. Je respire encore l'odeur du café que les bonnes femmes grillaient dans leur petit moulin, assises sur le seuil de leur maison. Je voulais voir le presbytère du doyen de Lognes, où le poète Paul Verlaine avait séjourné et l'ancienne maladrerie au commencement de la route de Paliseul ». « La Maladrerie ? Vous connaissez la maladrerie ? » s'écrie Madeleine Ozeray. Et leur histoire commence comme ça. La maladrerie, à l'époque du moyen Âge et après la Renaissance, c'était dans plusieurs villes ou villages, l'endroit où soigner les lépreux. Et c'est incroyable que cette histoire va démarrer où Jouvet connaît ce patelin... Bon bouillon pour nous cette petite ville, mais à l'échelle de Paris, c'est rien du tout. Et donc il va y voir immédiatement, ça va matcher entre eux une affection, mais il faudra quand même un an ou deux avant qu'ils sortent ensemble.

Donc elle va tout faire pour avoir les rôles. Elle va se présenter à des castings comme on dit. Lui, il en a rien à faire. Mais comme il recherche une comédienne pour son fameux école des femmes de Molière, parce que il y a un rôle assez extraordinaire dans cette pièce, c'est le rôle d'Agnès qui dit à un moment donné « le petit chat est mort », mais le petit chat est mort, il y a 100 façons de le dire et il voulait quelqu'un qui a une forme de candeur dans la voix, une forme de légèreté, de douceur. Il a cherché pendant 20 ans et il a trouvé avec Madeleine Ozeray. Et il va l'amener sur scène, au théâtre de l'Athénée devant des centaines de spectateurs. Et il trouve qu'elle a un accent ardennais encore rocailleux. Et il va la brutaliser, la maltraiter, lui faire répéter 100 fois, 200 fois les scènes. Le problème, c'est un type Jouvet, extrêmement exigeant et qui bousculait beaucoup ses élèves et ses comédiens. Donc il va non seulement travailler son accent, trouver sa façon de dire, sa façon d'évoluer sur scène. Il répète. Il est content un jour, mais lui même n'est pas satisfait de ses consignes de mise en scène. Donc c'est incroyable. Il arrive vraiment à la formater comme il l'a voulu.

Extrait du livre “A toujours Mr Jouvet” écrit par Madeleine Ozeray

A ce moment, le regard de Jouvet m'évita. Je devinai en lui quelque chose que j'aurais préféré ne jamais découvrir. Et très doucement, avec le courage du désespoir :

- Pourquoi voulez-vous que je revienne demain, Mr Jouvet, puisque vous savez très bien que Valentine Tessier jouera le rôle. Je n'ai pas de nom moi. En dehors de la petite bonne du “Mal de la jeunesse”, de manière originale de faire le trottoir comme vous dites, je ne suis qu'une puce dans l'univers.
- Ne m'emmerde pas, viens demain, tu liras la scène.
- Je ne sais pas lire, Mr Jouvet. J'ai besoin de jouer un texte. Si j'avais seulement 24 heures pour l'apprendre, mon par coeur, vous me donneriez une chance...

Alors, en enlevant sa veste, sans se retourner :

- Il faudrait que tu apprennes à parler correctement le français : Mon par coeur, rends toi compte ! Tu dois essayer de grandir ma chère enfant !
- J'essaierai, répondis-je, fixant Jouvet, fière, toute droite, sans une plainte.

Les yeux pâles me regardèrent avec douceur :

- Tu es une drôle de petite bonne femme !
- Et vous êtes un drôle de grand bonhomme !
- A demain me dit-il. A demain, sans faute, n'est-ce pas ?
- A demain Mr Jouvet.

Mais Mr Jouvet m'avait profondément blessée.

Quel type ce Jouvet quand même. Un jour blanc, un jour noir. Il est poète sans aucun doute. Mais comment se fier à lui ? Quelle versatilité. Jouvet est un très grand comédien, c'est peut-être normal qu'il ait plusieurs visages... Après tout, une certaine cruauté, n'est-elle pas à la base du talent?

Maintenant, elle va jouer 8 à 9 années qui vont l'amener aux fêtes de sa gloire pour les grandes pièces du répertoire français. « Ondine », c'est quand même la pièce extraordinaire du répertoire français créée par Jean Giraudoux en 1939, qui fait le record de recettes à Paris, plus que Maurice Chevalier au Casino de Paris. C'est le plus gros succès du théâtre avant guerre, 1939, et qui sera repris par Audrey Hepburn dans les années 50 à New York, par Isabelle Adjani, 70 à Paris et Laetitia Casta dans la suite. Et on continue à jouer cette pièce là, mais c'était écrit par Madeleine Ozeray et Louis Jouvet.

Extrait d'Ondine

Oui, j'accuse cette femme de trembler d'amour pour moi, de n'avoir que moi pour pensée, pour nourriture pour Dieu. Je suis le Dieu de cette femme, entendez vous ? Je vous en doutez. Quelle est ta seule pensée Ondine ? Toi. Quel est ton pain ? Toi. Quel est ton vin ? Quand tu présidais ma table et que tu levais la coupe ? Que buvait tu ? Toi. Quel est ton Dieu ? Toi. Vous l'entendez juge ?

Ils partent en tournée en Amérique du Sud, en Argentine, à Buenos Aires, à Rio de Janeiro, au Brésil. Ils ont eu la chance de continuer leur art alors que d'autres étaient dans les camps de déportation, d'autres étaient dans le maquis, d'autres se cachaient dans les caves et eux continuaient à vivre de leur art théâtral. En Amérique du Sud, il y a pire. On aurait pu être dans des goulag en Sibérie. Ils vont se chamailler, donc ils sont obligés de jouer ensemble sur scène. Or, en coulisse, c'est la guerre. Le problème, c'est que Jouvet n'était pas très fidèle et elle en a beaucoup souffert. Et à la longue, elle aussi. En 1940, voilà, elle a craqué. Elle a eu un premier amant qui était un metteur en scène juif, Max Ophuls. Alors elle est pas sortie du tout avec lui parce qu'il était beau, qu'il était brillant et parce qu'il était juif. Ça, c'est du Madeleine Ozeray. Comme elle avait aidé les orphelins, les SDF quinze ans auparavant à Bruxelles, elle voulait tout faire pour sauver Max Ophuls. Elle a été au consulat à Paris, à l'ambassade. Elle a essayé d'avoir les documents pour le faire expatrier aux Etats-Unis, pour lui sauver la vie, lui et sa famille.

Ce que j'ai trouvé, c'est que parfois elle avait de mauvaises compagnie, elle choisissait pas toujours les bonnes personnes et notamment après la seconde guerre mondiale. Elle a eu l'erreur incroyable elle s'est amourachée d'un musicien grand compositeur argentin, César de Mendoza, qui est un type assez vénal qui voulait un petit peu l'aspect financier en priorité et alors il l'a archi mal conseillée. Ils ont attaqué en justice Louis Jouvet qui sont ancien, son ex comme on dit aujourd'hui. Elle l'attaque devant le tribunal du travail à Paris. C'est un peu le tribunal des prudhommes pour réclamer les cachets, les honoraires de la tournée qu'elle a fait en Amérique du Sud parce qu'elle n'aurait pas touché ses honoraires. Et là ça va faire les choux gras de la presse parisienne qui se dise mais c'est quoi cette femme là, Ozeray ? Elle est tombée bien bas pour en arriver là. Et le résultat de l'audience du tribunal, c'est que le juge là, il en renvoyer dos à dos. Ils ont estimé que Madeleine Ozeray avait quitté le navire parce qu'elle est partie au bras de son musicien argentin.

Jouvet, ayant tellement d'importance et d'influence, il va réussir à lui fermer un tas de portes. Elle n'a plus de rôle. Elle a encore quelques rôles hein. Elle arrive encore à en vivre, mais plus du tout comme dix ans auparavant. Et le paradoxe est en Belgique, à Bruxelles et à Bouillon, à Liège, elle continue à être auréolée. On considère encore c'est une grande comédienne. Et cette césure dans le livre, je l'avais relevé. C'est incroyable cette différence d'appréciation entre la France, la Belgique à cause de l'influence de Jouvet.

Presse belge

A Bruxelles, le public applaudit sans réserve ce nouveau duo Ozeray/Rellys. Dans ses éditions du 2 octobre 1948, le journal belge LE Soir, écrit que la pièce « La savetièrre prodigieuse » est « une farce andalouse où tout est drôlerie et pittoresque. Madeleine Ozeray est aussi espagnole que la comédie entière. Elle l'est par son allure, par son jeu, tour à tour jacassante et sentimentale. Cette grande comédienne a trouvé en Rellys, sorti du vaudeville militaire pour entrer de plain pied dans une comédie joyeuse et tendre, un partenaire digne d'elle.

Presse française

La presse parisienne la fusille, c'est le poteau d'exécution. « Après son échec cuisant dans Jeanne d'Arc mutilée du cher Péguy, le spectacle « La savetièrre prodigieuse » achève de nous prouver que Mme Madeleine Ozeray n'est pas faite pour jouer les héroïnes douées d'épaisseur corporelle. Elle dénature le tableau comme elle dénature le poème, écrit le journal Opéra. D'un conte rustique et coloré, qui demandait une gaieté vraie, de la bonhomie, un accent gaillard et sans apprêt, elle fait quelque chose de faux jusqu'à l'insupportable.

Donc, elle est avant la deuxième guerre mondiale, absolument à la une des journaux, des revues. Et elle, elle fait la une, et elle est au panthéon du cinéma. Et puis, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle va tomber petit à petit dans l'oubli. Elle fera encore quelques rôles et donc c'est ça qui m'intéresse, c'est de voir comment des personnes qui ont été auréolées, qui ont connu la gloire, arrivent encore à tenir le coup, à survivre. En fin de vie, elle, elle perd la mémoire, elle devient Alzheimer. Et le comble de malchance et du désarroi pour une comédienne, c'est de perdre la mémoire. C'est que vous ne savez plus jouer vos rôles. Donc ce sont des jeunes comédiennes qui devaient l'aider sur scène. C'était une dame qui était très gentille, très coquette. Elle aidait beaucoup les jeunes et jusqu'à la fin de sa vie, avant de perdre la mémoire, elle était professeure d'art dramatique et de poésie à l'école de la rue Blanche à Paris. Elle a donné cours à par exemple, Dominique Besnehard, qui est un grand agent d'acteurs très connu, Christophe Malavoy qui avait chroniqué mon livre.

Lettre de Christophe Malavoy

J'ai connu Madeleine Ozeray au Conservatoire de la Rue Blanche à Paris. Durant deux années, j'ai été son élève dans sa classe de poésie. Nous étions d'ailleurs assez peu nombreux à suivre ses cours, ce qui, d'une certaine manière nous avait rapproché encore davantage de cette femme d'où émanait une douceur et une tendresse qui me touchent encore aujourd'hui quand je l'évoque. Délicate, attentive, rieuse, séduisante, Madeleine avait cette chose que les acteurs besogneux cherchent toute leur vie sans jamais l'atteindre ni la posséder un court instant : la grâce.

Elle avait en elle cette part de poésie qui la rendait immédiatement remarquable et la protégeait de la banalité et de la médiocrité dont le monde des arts n'est hélas pas exclu. Etre aux côtés de Madeleine, c'était aussi pour les jeunes apprentis comédiens que nous étions, se rapprocher de Jouvet, du Maitre, du Patron, avec qui elle aura vécu la grande aventure théâtrale de sa vie. Mais Madeleine n'était pas femme à raconter sa vie, à se faire valoir pour épater son public. Madeleine était discrète, réservée mais pour celui qui s'attardait dans ses yeux, il y avait de magnifiques moments à saisir, pudiques, charnels, brillants comme la marée du soir. Vertigineuse Madeleine ! C'est du moins la sensation profonde que j'aie eue avec cette comédienne dont les charmes s'exerçaient sur nous avec la persistance du rose odorante.

Comment se fait-il que sans jamais l'avoir vue ni écoutée, je puisse aujourd'hui l'entendre dire "Le petit chat est mort" et en garder une intime émotion? N'est-ce pas là ce que l'on nomme précisément une légende ?

C'est toujours le problème de ces stars parfois déchues. Tant que tout va bien, c'est formidable. Elle a eu des beaux moments dans les années 60-70 avant de mourir dans les années 80, donc professeure de poésie auprès de jeunes élèves qui était très délicate et très gentille, ils disent qu'elle était assez extraordinaire à leurs côtés. Et puis ce que j'ai trouvé, c'est que parfois elle avait de mauvaise compagnie, elle ne choisissait pas toujours les bonnes personnes. En fin de vie il y a beaucoup de gens qui ont profité d'elle, qui lui ont piqué, qu'on lui a volé ses tenues de scène, des fauteuils, des robes qu'elle avait gardé pour jouer « La guerre de Troie n'aura pas lieu » ou « Ondine ». Elle avait des collections de tableaux, et cetera. Elle aimait bien à fréquenter la fréquentation d'hommes plus jeunes, même de 30 ou 40 ans plus jeune qu'elle. Et en fin de vie avant de tomber dans la maladie, la perte de la mémoire, il y en a qui ont un peu dilapidé son patrimoine en abusant d'elle parce qu'elle était toute générosité et toute gentillesse.

Interview de Madeleine Ozeray par Jacques Chancel dans l'émission Radioscopie de 1973

JC : Il n'y a pas de retraite pour Madeleine en vrai.

MO : Ah non non, ça je suis contre la retraite. De tout cœur, contre la retraite.

JC : Assumée jusqu'au bout.

MO : Jusqu'au bout, oui.

JC : Et avec un bout très lointain.

MO : Oui, parce qu'il paraît que la longévité, c'est une chose de famille. Et on vit très vieux dans la famille. On vit jusqu'à 99 ans, 100ans. J'espère que je n'irai pas jusque là parce que je serais sourde ou aveugle. Ça ne serait pas drôle.

JC : Vous voulez être entière.

MO : Entière, oui.

JC : Vous avez de la chance, Madeleine Ozeray, c'est d'avoir un théâtre intérieur. Et ce théâtre est particulièrement animé.

MO : Oui, peut être.

Et elle est pionnière en ce sens qu'elle porte déjà un peu l'émancipation de la femme loin. Dès ses quinze ans, elle décide de se prendre en charge, encore adolescente, et de partir en internat à Bruxelles, venant d'une province éloignée de l'Ardenne où elle connaît strictement personne à Bruxelles. Et elle va travailler déjà. Je sais qu'elle travaille dans un magasin de textile, de tissus. Elle essaie d'arrondir les fins de mois. Bon, les parents venaient d'un milieu confortable au niveau financier, mais c'est jamais bien vu à cette époque là de vivre du théâtre. C'est totalement aléatoire. Sa vie, c'était le théâtre, c'était la poésie. Donc à travers ça, il y a des personnes qui ont voulu la suivre. Au plan littéraire, au plan théâtral. Dans sa suite, beaucoup de jeunes Ardennaises ou jeunes Wallonnes ont voulu la suivre parce que Madeleine Ozeray en 1936, 1937, 1938, elle est dans des premiers rôles au cinéma. C'est encore le cinéma noir et blanc où on est sortis du cinéma muet quelques années auparavant. Donc c'est encore le cinéma balbutiant d'avant guerre, mais elle l'est, elle est un peu un modèle pour des jeunes filles. Par exemple, moi, j'ai retrouvé des anciennes revues d'époque où on portait beaucoup de chapeaux, des modèles de chapeaux et donc il y avait des stylistes qui la faisait poser avec une nouvelle robe, nouveau chapeau, etc. Donc quelque part, on pouvait dire qu'elle était un modèle pour inciter des jeunes femmes, parfois de conditions plus modestes, de pouvoir mettre de l'argent de côté et accéder à un chouette métier ou à un savoir être, un savoir paraître plus intéressant.

Interview de Madeleine Ozeray par Jacques Chancel dans l'émission Radioscopie de 1973

MO : Mais enfin, je crois que les choses sont tout de même écrites, vous ne pensez pas ?

JC : Je crois.

MO : Je crois qu'elles sont écrites Va où tu veux, meurs où tu es. On dit ça en Ardennes, je crois qu'on le dit un peu partout ?

C'est quelqu'un qui a fait beaucoup pour sa province de Luxembourg parce qu'elle s'inscrit à l'Académie luxembourgeoise qui regroupe une quarantaine de personnes des différentes disciplines, de la littérature, de la sculpture, de la peinture, des différents arts. Et elle, elle est venue régulièrement ici en revenant de Paris. Je me souviendrai toujours. J'avais noté dans mes recherches, il y a eu au château du Pont d'Oye de la famille Nothomb, une représentation en 1954 très connue, où elle jouait le premier rôle, une pièce avec une compagnie qu'elle avait créée puisque Jouvet lui a fermé toutes les portes. Et c'était la reine Elisabeth qui était au premier rang, qui était la veuve de l'ancien roi Albert, le précédent souverain. Et donc quelque part, ça avait fait la une de l'Avenir du Luxembourg. Donc Madeleine Ozeray, c'était encore un nom qui comptait dans les années 50.

Chronique luxembourgeoise

L'autre jour, Bouillon accueillait dans ses murs Madeleine Ozeray, la comédienne dont le jeu, sur la scène et à l'écran a fait vibrer les deux Amériques et un grand nombre de pays d'Europe. Quelle idée eut donc Madeleine Ozeray de choisir la petite ville de Bouillon pour produire un talent au sujet duquel on s'accorde à y reconnaître la grande classe ? C'est que, voyez-vous, Madeleine Ozeray est belge et plus particulièrement Bouillonnaise et Luxembourgeoise. Voilà qui devrait faire pâmer tous ses compatriotes. Madeleine Ozeray est une artiste dans le vrai sens du mot. Pour preuve, son répertoire qui fait applaudir, grâce à son génie d'interprète, les œuvres d'auteurs. C'est une gloire peu commune en effet, de conduire au succès la "Jeanne d'Arc" de Péguy. Il est vrai, au surplus, que nous, les belges, nous sommes très peu chauvins... quand il ne nous arrive pas encore de bouder nos contemporains qui franchissent nos frontières pour porter au loin le renom de nos couleurs.

Moi, personnellement, j'ai toujours regretté que la ville de Bouillon ou la province de Luxembourg ou les autorités wallonnes ou la Fédération Wallonie-Bruxelles n'aient pas consacré suffisamment d'importance à Madeleine Ozeray, parce qu'elle a été une très très grande comédienne du théâtre français. J'en veux pour preuve deux seules citations. Je vais vous dire de Colette ce qui est grand, grand auteur, grand Colette, grand auteur français s'il en est, qui était critique littéraire dans un journal et après la première pièce à Paris de Madeleine Ozeray fin 1934, Tessa, elle dit Madeleine oserait une comédienne de race toute flamme pure. Donc elle est vraiment toute emballée. Il y a eu 300 représentations de cette pièce et une seule référence que je vais citer, mais il y a quinze ans ou 25, c'est Jean Cocteau, grand grand dramaturge aussi, qui, après « la guerre de Troie n'aura pas lieu », qui est une grande pièce du répertoire, dit Madeleine Ozeray est la poésie même. Vraiment, elle est toute poésie. Et c'est dommage que moi je trouve à notre époque que nos autorités wallonnes n'y aient pas consacré suffisamment d'importance.

Elle est enterrée dans une sépulture assez commune, tombe tout à fait classique au cimetière de Bouillon. Il y a bien eu une stèle, ça c'est vrai. Lors de la sortie de mon livre, je veux dire le musée ducal de Bouillon d'une part. Et puis il y a un artisan, Paul Couvert ont inauguré une stèle au bord de la Semois. Ça c'est un bel hommage. Mais je trouve qui une école aurait mérité de porter son nom, un centre culturel, par exemple une médiathèque.

JEAN-JACQUES TOUSSAINT

Ben voilà, ici la Poulie. Au début c'était un ancien corps de garde au temps de Vauban en 1680. Et alors, ici on est dans un cabaret qui est petit bijou quoi. Voilà. Parce que non seulement le bâtiment, il est beau, il est mignon, il est accueillant, mais en plus il se situe au pied du château, près du pont de Cordemois, près de la Semois, près de la forêt. C'est un cadre. Allez... Un cabaret, c'est culturel, et Madeleine Ozeray, c'est quand même au niveau de Bouillon, un personnage qui est connu mondialement, mais quand même, avec Jouvet, tout ça. Elle a quand même fait des films qu'on voit. Et là, elle a joué au théâtre « La guerre de Troie n'aura pas lieu ». C'était une grosse grosse pointure quand même pour Bouillon, mais elle a eu du succès à Paris quand même. Ondine, c'était quand même bien des succès pour Paris, énormes. Elle avait même plus de succès à un moment donné que Maurice Chevalier. Je suis dans le milieu culturel, c'est vrai. Donc ça, ça a donné un plus pour que sa présence soit ici et tout ça. Mais enfant, tout le monde connaissait Madeleine Ozeray, quand même. Les gosses, on savait qu'on allait entre nous comme ça, près de chez elle, on descendait, on disait c'est la ruelle Saint-Nicolas, c'était la ruelle comme ça et on avait la maison où Madeleine Ozeray habitait quoi.

Donc c'est un personnage culturel énorme à Bouillon. Donc on s'est dit qu'il nous faut la présence de Madeleine ici dans la petite Poulie. Une fois là, elle est là, elle est là, elle est à quatre ou cinq fois dans la Poulie, donc son âme est là. On se dit que c'était important.

La voix principale, c'est Dominique Zachary, journaliste à l'Avenir du Luxembourg et auteur d'un ouvrage "Madeleine Ozeray ou Ondine de la Semois", bouquin entièrement dédié à la vie de la comédienne. On le remercie évidemment pour son temps et sa passion. On notera aussi que cet épisode nous aura fait découvrir de beaux endroits et de belles personnes. Merci à Jean Jacques Toussaint du Cabaret la Poulie pour les heures de découverte autour de Bouillon et la multitude d'articles récoltés autour du succès de Madeleine. Si vous vous posiez la question. oui, à un moment, c'est bien Madeleine Ozeray qui est interviewée au micro de Jacques Chancel dans l'émission Radioscopie de 1973. Et c'est grâce aux archives de l'INA qu'on a pu vous le partager. De toute façon, comme toujours, les références abordées sont en description de cet épisode.

"Il était une fois nos femmes wallonnes", est une série de podcasts qui part à la découverte de femmes qui ont marqué et marquent l'histoire de la Wallonie. Qu'elles soient pilote d'avion, artiste, entrepreneuse , ces badass d'hier et d'aujourd'hui, rayonnent sur notre patrimoine wallon.